Bulletin numéro 11, juin 2017

Le Marin

Association des descendants de Marin Jannot dit Lachapelle

# L'aventure, avec un grand A !

***Famille pionnière dans la Vallée du Loup, au Nebraska (1886)***
*Source : Getty Images*

Glissez l'expression « colons canadiens-français » dans n'importe quelle conversation et les échanges tourneront inévitablement autour du courage, de l'abnégation, des conditions de vie misérables, du défrichage de forêts à la hache et du bon vieux temps des familles nombreuses réunies autour d'un chapelet…

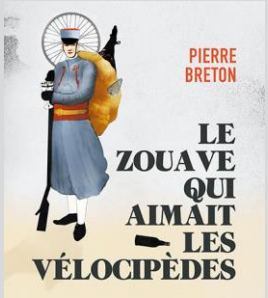
Ces images bucoliques, quoiqu'appropriées pour un bon nombre de familles pionnières, ne sont certainement pas représentatives de la vie de plusieurs de nos ancêtres qui ont trouvé dans ces nouvelles vastes contrées une liberté et une démesure dont ils n'auraient jamais osé, même rêver, dans la Mère Patrie.

Ce numéro-ci célèbre donc ces aventuriers fous qui se sont donné les moyens de réaliser leurs rêves, même si les chemins pour y parvenir ont parfois été bien tortueux !

Nous commencerons par l'analyse d'un roman, ***Le zouave qui aimait les vélocipèdes***, qui met en action un **Séverin Lachapelle** très différent de celui que nous connaissons historiquement puis, par une série de trois articles, nous suivrons les **voyageurs** canadiens-français descendants de **Marin** qui, pendant près de 150 ans, iront porter le fait français jusqu'aux confins de l'Amérique !

## Dans ce numéro


- **Un zouave qui a du chien !**




- **L'aventure est à l'ouest !**
  1. **Soldats, castors et crédits**

- **L'aventure est à l'ouest !**
  2. **Entourons ces Anglais que nous ne saurions voir…**

- **L'aventure est à l'ouest !**
  3. **Richesse et métissage dans les bayous**

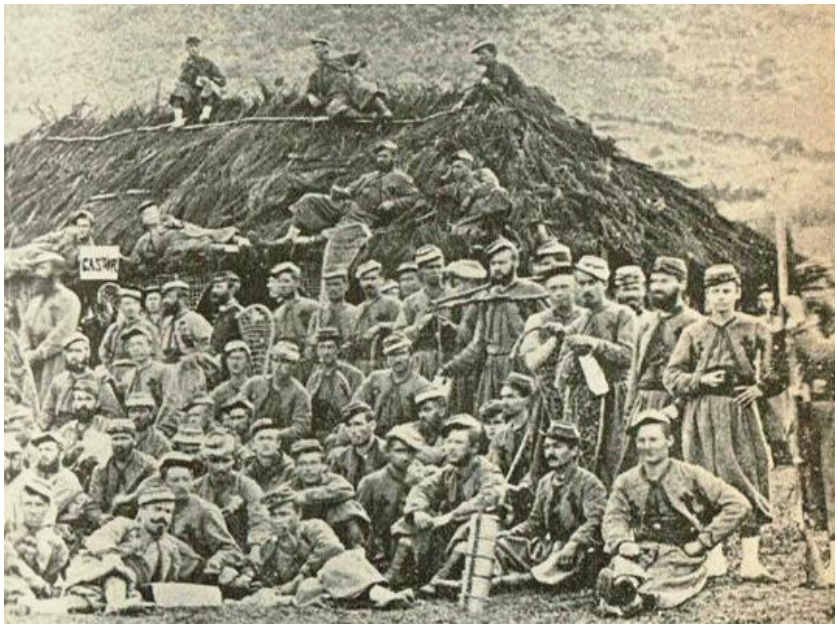
# Un zouave qui a du chien !

**par Alain[10] Lachapelle**
**(Jean-Guy[9], Alpha[8], Alphonse[7], Narcisse[6], Jean-Baptiste[5], Jean[4], Jean-Baptiste[3], Pierre[2], Marin[1] Jannot dit Lachapelle)**

Le début de l'année 1868 est particulièrement difficile pour les habitants de Montréal : les autorités ont décidé de fermer l'aqueduc pour une période indéterminée et une récurrente pénurie de bois de chauffage force tous et chacun à acheter à prix fort quelques bûches. Les plus pauvres en sont souvent réduits à brûler leurs propres meubles !

C'est dans ce contexte un peu spartiate qu'un rassemblement de **zouaves pontificaux**, ces fameux soldats du pape recrutés au Québec par monseigneur **Ignace Bourget** pour défendre le Vatican contre les partisans de Garibaldi, s'apprête à partir en Italie pour remplir la plus grande gloire de l'Église !

Parmi eux, on retrouve un digne descendant de **Marin**, le futur médecin **Séverin Pierre Alphonse Lachapelle** (1850-1913), dont nous avons déjà décrit le parcours (***La vie trépidante de trois générations de docteurs Lachapelle***, **Le Marin, no 5, avril 2015, pages 12-16**).



***Zouaves Québécois, camp d'Annibal, 16 août 1868***
*Source : René Hardy, Les Zouaves, Boréal, 1980*

***Le docteur Séverin Lachapelle***
*Source : Bibilothèques et Archives Nationales du Québec (BANQ)*

Près de 150 ans plus tard, **Pierre Breton** (1953-), un auteur de Sainte-Marie-de-Beauce, fait revivre cette folie ultramontaine dans son roman ***Le zouave qui aimait les vélocipèdes***, publié en mars 2017 aux Éditions Boréal.

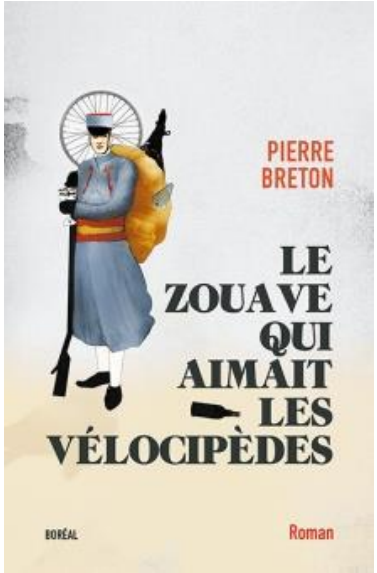
On y suit le parcours d'un jeune orphelin, **Séverin Lachapelle**, qui cambriole le célèbre **Saint James Club** à Montréal en cet hiver 1868 et qui, pour éviter les policiers et les créanciers de tout genre, décide de s'engager comme zouave pontifical en lieu et place d'un garçon de bonne famille. L'intéressé vivra des aventures fort divertissantes à Rome, qui permettront à ses nouveaux compagnons zouaves canadiens-français de revenir au pays auréolés de gloire.

On comprend évidemment que, même si dans cet ouvrage de fiction monsieur **Breton** s'est servi des noms véritables des zouaves de l'époque, il s'est également permis de leur attribuer le comportement et la personnalité les plus adaptées au développement de l'intrigue !

Il ne faut donc pas trop s'offusquer du **Séverin** « voleur et libertaire » qu'on retrouve dans le roman, qui est vraiment à des années-lumière du **Séverin** historique, d'une honnêteté proverbiale et d'un conservatisme religieux marqué !

On doit plutôt saluer l'habileté de l'auteur à bien développer son intrigue, incorporant souvent le fantastique au réel, notamment dans tout l'épisode romain, et surtout, surtout à faire revivre le Montréal du milieu du 19e siècle avec ses endroits emblématiques (**Glaciarium de Guilbault**, **Théâtre Royal**, **Joe Beef's Tavern**) et ses habitants truculents. Une belle réussite !

***Pierre Breton***
*Source : André Boutin (TC Média)*




***Roman***
***Le zouave qui aimait les vélocipèdes***
*Source : www.editionsboreal.qc.ca*

# L'aventure est à l'ouest !

## 1. Soldats, castors et crédit

**par Alain[10] Lachapelle**
**(Jean-Guy[9], Alpha[8], Alphonse[7], Narcisse[6], Jean-Baptiste[5], Jean[4], Jean-Baptiste[3], Pierre[2], Marin[1] Jannot dit Lachapelle)**

En ce beau mois de juin 1665, alors que les derniers souvenirs d'un long hiver glacé se perdent dans le courant vivifiant du Saint-Laurent, un vent d'optimisme souffle sur les habitants de la petite bourgade de Ville-Marie.

Bien que l'arrivée en 1653 de la **Grande Recrue** (dans laquelle se trouvait notre ancêtre **Marin**) avait alors permis de sauver *in extremis* la colonie naissante, la sempiternelle guérilla urbaine menée par les Iroquois ne laisse aucun répit aux habitants, entraînant même les moins convaincus d'entre eux à considérer sérieusement un retour à la mère patrie. La situation est d'ailleurs tout aussi préoccupante dans d'autres colonies de la Nouvelle-France.

***Figurine d'un soldat du régiment de Carignan-Salières***
*Source : http://shop.bestsoldiershop.com*

À la demande des représentants de la Nouvelle-France auprès du roi Louis XIV, ce dernier envoie dès 1662 une centaine de soldats en renfort. Cependant, l'étendue du territoire à couvrir fait rapidement réaliser aux autorités qu'il faut un contingent beaucoup plus important pour régler le problème.

En décembre 1664, Louis XIV comprend l'importance d'une réponse militaire adéquate et envoie en Nouvelle-France le **régiment Carignan-Salières**, fort de 1300 hommes et de 80 officiers ayant déjà participé à différentes batailles en Europe. Ce régiment, composé de vingt-quatre compagnies d'une cinquantaine d'hommes chacune, est une véritable armée professionnelle ayant à sa tête le lieutenant général **Alexandre de Prouville de Tracy** (1603-1670). Six bateaux seront nécessaires pour transporter par-delà l'Atlantique tous ces soldats et leur imposant inventaire, dont les premiers chevaux en Amérique du Nord pour quelques officiers. L'arrivée en grande pompe de ces bateaux à Québec entre le 19 juillet et le 14 septembre 1665 envoie un signal clair aux habitants de la Nouvelle-France : ils sont là pour de bon et ils ont maintenant les moyens de se défendre. Après une courte période d'acclimatation, les compagnies seront dispersées à travers la Nouvelle-France pour s'acquitter de tâches très précises : construction de forts, création du chemin de Chambly, première « route » du Canada et défense du territoire. On retrouvera ainsi huit compagnies à Québec, cinq à Montréal, trois à Trois-Rivières, trois à Fort Sainte-Thérèse, deux à Fort Richelieu, deux à Fort Saint-Louis et une à l'Île d'Orléans.

### Pendant ce temps, à Ville-Marie …

Pendant ce temps, à Ville-Marie, la petite famille de **Marin Jannot dit Lachapelle**, établie sur un petit terrain de la rue Saint-Paul depuis une dizaine d'années* et vivotant depuis la mort accidentelle de leur père l'année précédente, voit enfin la lumière au bout du tunnel…

C'est en effet alors que les premiers bateaux du régiment de Carignan-Salières arrivent à Québec que **Françoise Besnard**, la veuve de **Marin**, convole en justes noces le 20 juillet 1665 avec **Guillaume Bouchard**, arrivé depuis peu de Neufchâtel, au nord de Reims. Les enfants de **Françoise** et de **Marin**, **Cécile**, 9 ans, **Françoise**, 7 ans, **Pierre**, 5 ans et **Robert**, 3 ans, voient ainsi leur avenir se stabiliser et peuvent dès lors penser à trouver leur place dans la communauté.

Après un été de grands bouleversements, alors que les feuilles commencent à se parer de mille et une couleurs, la nouvelle petite famille apprend, comme tous les autres habitants de la ville, le départ imminent de leur « père spirituel », le grand fondateur de Montréal, **Paul de Chomedey, sieur de Maisonneuve**, sommé dès septembre par les autorités royales, de laisser l'administration de sa chère Ville-Marie entre de nouvelles mains et de retourner en France. Heureusement, son remplaçant, le sulpicien **François Dollier de Casson** (1636-1701), sera un administrateur hors pair qui saura faire fructifier l'héritage de son prédécesseur et que l'on surnommera d'ailleurs « le deuxième fondateur de Montréal ».

***Détail du monument de Louis-Philippe Hébert (1895) à la gloire de Paul de Chomedey (sieur de Maisonneuve)***
*Source : http://www.vieux.montreal.qc.ca/*

* LACHAPELLE, Alain. *La terre de nos ancêtres*, Le Marin no 5, avril 2015, pages. 2-4

## Démonstration de force

Alors que Ville-Marie et son nouvel administrateur apprennent à se connaître, près de la moitié des soldats du régiment de Carignan-Salières sont rassemblés en janvier 1666 par le gouverneur **Daniel de Rémy de Courcelles** (1626-1698) pour mener une campagne en terrain agnier (Mohawk, en anglais). Mais l'ignorance du gouverneur en ce qui a trait à la géographie des lieux, à la rigueur du climat et à l'approvisionnement adéquat de ses troupes en vivres et en matériel conduit tout droit à un désastre : plus d'une soixantaine de soldats meurent de froid, d'épuisement ou de blessures subies dans des embuscades, sans que les tribus amérindiennes n'aient eu à subir de pertes importantes.

***Daniel de Rémy***
***(sieur de Courcelles)***
*Source : http://www.biographi.ca*

**De Courcelles** et **De Tracy** ne perdent pas de temps : en septembre 1666, ils rassemblent un contingent de plus de mille soldats et avec l'aide de Hurons et d'Algonquins, foncent littéralement au pas de course à travers le vaste territoire agnier, ne rencontrant que des villages abandonnés qu'ils s'empressent de brûler en guise de mise en garde. Cette démonstration de force impressionne tellement les guerriers amérindiens qu'ils signent avec les Français, en mars 1667, une déclaration de paix qui stabilise momentanément tout le territoire de la Nouvelle-France. Ayant accompli leur tâche, les soldats du régiment Carignan-Salières sont démobilisés progressivement jusqu'en 1668.

## Eh ! Que le monde est petit !

À la fois magnanime et politiquement très rusé, Louis XIV permet aux soldats démobilisés de rester au pays en leur octroyant des terres (et même parfois des seigneuries* !) ainsi qu'un petit pécule leur permettant de combler tous leurs besoins pendant un an. On espère évidemment que ces soldats prendront goût au pays et qu'ils y fonderont une famille ! Plus de 400 d'entre eux répondent à l'appel, et près des deux tiers de ces derniers se marient et ont une descendance nombreuse. Le généalogiste et historien **Marcel Fournier** estime que l'impact de cette arrivée massive de « nouveaux pères » a été aussi important que celle des Filles du Roy entre 1663 et 1773 :

***Plaque commémorative de l'ancien Fort Ste-Anne sur l'Île de La Motte, au Vermont.***
*Source : http://tripadvisor.com*

***« D'après moi, le facteur le plus significatif, c'est la descendance que tous ces soldats-là ont laissée. Ils sont dans l'arbre généalogique de la plupart des Québécois, qu'on pense à l'astronaute Julie Payette, l'humoriste Dominique Michel, le maire de Montréal, Denis Coderre, l'ancien premier ministre Jacques Parizeau, le chanteur Gilles Vigneault… Environ 750 000 Québécois ont un soldat de ce régiment dans leur histoire généalogique proche, pas éloignée, parce que là, tout le monde est parent »**.***

Or, l'un de ces soldats démobilisés fait partie de notre « histoire généalogique proche » puisque le mari de **Françoise Janot**, la fille cadette de **Marin** et de **Françoise**, était nul autre qu'**Antoine Bazinet dit Tourblanche***** (env. 1644-1729), fier soldat de la **compagnie de La Motte****** (régiment de Carignan-Salières), qui participa notamment à la construction du Fort Sainte-Thérèse, puis du chemin de Chambly et enfin du **Fort Ste-Anne**, sur l'Île de La Motte, dans le lac Champlain.

Mais avant qu'**Antoine** ne rencontre **Françoise** et la conduise à l'autel de la Basilique Notre-Dame de Montréal, le 6 août 1674, il profita de son statut particulier de « soldat démobilisé » et de son sens de l'aventure pour participer au « Klondyke » du temps, la **traite des fourrures** !

* De nombreuses villes actuelles du Québec doivent leur nom à ces soldats-seigneurs qui avaient souvent été commandants de leur compagnie. On retient ainsi les noms de **Jacques de Chambly**, **Roger de Bonneau de la Varenne**, **Pierre de Sorel**, **Antoine Pécaudy de Contrecoeur**, **Michel Sidrac Dugué de Boisbriant**, **Pierre de Saint-Ours**, **Étienne de Rougemont**, **Pierre LaMothe de Saint-Paul**, etc.

** SAINT-LOUIS, René. *Descendants du régiment Carignan-Salières, garde à vous !* (22 septembre 2015). [En ligne], http://ici.radio-canada.ca/nouvelle/738872/regiment-carignan-salieres-soldats-350e-anniversaire-arrivee (Page consultée le 10 avril 2017)

*** Né à Saint-Antoine-de-la-Tourblanche, dans le Périgord, du mariage de **Jean Bazinet**, laboureur, et de **Marguerite Dussault**.

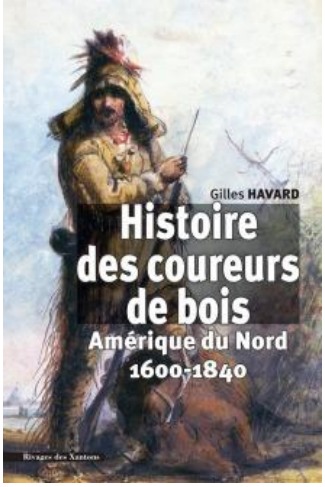
**** L'île doit évidemment son nom au commandant de cette compagnie, **Pierre LaMothe (Motte) dit de Saint-Paul**. Ayant ouvert un chemin du fort Sainte-Thérèse au fort Saint-Louis, à Chambly, **LaMothe** coordonna la construction du **fort Sainte-Anne**, à l'entrée du lac Champlain, faisant de celui-ci l'avant-poste le plus avancé (et donc le plus dangereux) en territoire agnier. À la suite de la démobilisation générale, **LaMothe** devint commandant des troupes de Montréal, puis commandant des régiments de la Nouvelle-France pendant une courte période. Il serait, selon certains historiens, rentré en France en 1670, mais on perd sa trace par la suite.

## La ruée vers le castor !

Au XVII$^{e}$ siècle, le chapeau est un symbole de statut social : on le porte en toutes circonstances, et son importance est telle que les pères le lèguent souvent à leur fils dans leur testament !

Les chapeliers apprécient particulièrement les chapeaux en feutre de poil, principalement ceux faits à partir de la peau de castor dont la forme particulière des poils confère au feutre une dureté et une imperméabilité distinctive. Or, à l'époque, le castor se fait plutôt rare en Europe : la découverte de populations importantes de ce mammifère dans les colonies nord-américaines suscite tant de convoitises que le commerce des peaux de castors (et d'orignaux) devient rapidement, pour la France, l'un des trois principaux axes du développement économique des colonies, concurrençant les produits des Antilles et la traite des esclaves africains !

***Chapeau de feutre (peau de castor) refait à l'ancienne***
*Source : http://welnianykram.pl*




***Jaquette de couverture « Histoire des coureurs des bois »***
*Source : http://media.reseauforum.org*

C'est dans ce contexte du « Klondike des fourrures » que débarque à Québec, en 1668, le soldat démobilisé **Antoine Bazinet**. Les autorités locales permettent aux colons de l'époque de faire la traite des fourrures avec les Amérindiens, eux qui ont des réseaux de distribution et d'échange bien établis depuis des siècles. Les anciens soldats démobilisés, habitués à côtoyer les populations autochtones et friands d'aventures, sont particulièrement bien adaptés à cette nouvelle « profession » de **coureur des bois** !

Les coureurs de bois jouent continuellement au chat et à la souris avec les autorités officielles. Ils participent souvent à des expéditions « légales », pour lesquelles le prix des peaux de castors est règlementé, afin de demeurer en bons termes avec le pouvoir en place, mais se permettent continuellement des « contrats » plus payants en dehors des normes établies. En septembre 1672, **Antoine** est ainsi accusé de « traite illégale » à la Rivière-Creuse. Dès le mois suivant (octobre 1672) pourtant, il fait partie d'une expédition financée par le commerçant Jean Paré, et à la suite de laquelle il partage la moitié des profits avec **Jean Dupuis**, **Gabriel Bérard dit Lépine** et **Eustache Prévost**, l'un de ses compagnons d'armes dans le régiment de Carignan-Salières.

Par quel hasard **Antoine** croise-t-il à Montréal le chemin de **Françoise Janot**, la fille de **Marin** et de **Françoise** ? Nous ne le saurons sans doute jamais, mais cette rencontre et leur mariage feront voyager les prochaines générations de **Jeannotte-Lachapelle** jusqu'aux confins de la Louisiane !

## Engagez-vous, qu'ils disaient !

Au mariage de sa sœur **Françoise** avec **Antoine Bazinet**, le 6 août 1674, **Pierre Janot** est déjà un fringant jeune homme de 14 ans et son frère, **Robert Janot**, le suit de près avec ses 12 ans. Leur sœur aînée, **Cécile**, a quitté la maison quatre années auparavant pour épouser le tailleur d'habits **André Carrière** et le couple a déjà deux enfants.

***Plan en relief du bourg de la Pointe-aux-Trembles***
*Source : Claude Belzil, Ville de Montréal*

Même si le fait de grandir dans la petite bourgade de Ville-Marie fut sans doute une aventure en soi et un combat de tous les instants pour ces enfants de première génération, l'arrivée dans la famille d'un ex-soldat coureur des bois dut susciter de nouvelles vocations ! On imagine volontiers **Pierre** et **Robert** littéralement suspendus aux lèvres de leur nouveau beau-frère qui devait avoir de nombreuses anecdotes à raconter !

Le 11 août 1674, soit peu de temps après son mariage, **Antoine Bazinet** acquiert de son beau-père **Guillaume Bouchard** une concession de 60 arpents sur la **Côte Sainte-Anne** (en face du fleuve), dans la paroisse nouvellement constituée de **Saint-Enfant-Jésus**, à la **Pointe-aux-Trembles**. Ses activités de traite de fourrures semblent l'occuper énormément puisqu'au recensement de 1681, il n'a en valeur qu'une vache et trois arpents ! Sa belle-sœur **Cécile** et son beau-frère **André** y sont déjà installés et y font baptiser **André**, leur troisième enfant, le 29 septembre 1675.

Les activités de traite semblent fonctionner rondement pour la famille élargie des **Janot dit Lachapelle**, puisque le 30 août 1677, le Normand **Pierre Mathieu** vend au tout jeune **Pierre Janot**, le fils aîné de **Marin** alors âgé de 17 ans, une terre de deux arpents de front et de vingt arpents de profondeur à la **Côte Sainte-Anne**, ainsi qu'une prairie de six arpents au lac Sainte-Anne pour une somme de 127 livres, payable en peaux de castors et d'orignaux.

***Vision romancée de la vie d'un coureur de bois***
*Source : http://histoiresd'ancetres.com*

Les années qui passent voient les familles s'agrandir : au recensement de 1681, **André** et **Cécile** élèvent déjà cinq enfants sur leur terre de Pointe-aux-Trembles, et **Antoine** et **Françoise** font de même avec leurs trois enfants. **Antoine** est toujours très actif dans le réseau de traite, de même que ses neveux **Pierre Janot**, 21 ans, **Robert Janot**, 19 ans et d'autres personnages qui feront bientôt partie de l'histoire des **Jeannotte-Lachapelle**, soit **Joseph Loisel**, 27 ans, qui épousera l'année suivante **Jeanne Langlois dit Lachapelle**, la fille d'**Honoré** et **Jacques Chaperon**, 20 ans, qui épousera beaucoup plus tard **Cécile Carrière**, la fille d'**André** et de **Cécile**.

Quelques années plus tard, le 31 janvier 1684, **Pierre Janot** épouse une très jeune **Catherine Pétronille Tessier Lavigne**, qui n'a pas encore 14 ans ! Celle-ci accouche l'année suivante de son premier enfant, **Pierre**, baptisé le 17 février 1685 à la Basilique Notre-Dame de Montréal, et doit composer avec les activités frénétiques de son mari qui, lorsqu'il ne travaille pas à défricher et à mettre en valeur sa terre au bord du Saint-Laurent, participe à des expéditions vers les Grands Lacs en vue de ramener des fourrures à des marchands de Québec. Est-ce pour assister **Catherine-Pétronille** pendant son absence que **Pierre (I)** engage le domestique **Louis B. Rousseau** le 29 avril 1685 pour une année entière ? Les actes notariés du temps montrent que **Pierre (I)** est en effet alors très occupé : il s'engage au printemps 1685 pour un voyage de traite vers Sault-Ste-Marie avec son beau-frère **Antoine Bazinet**, **Joseph Loisel** et **Charles Detaillis**. Le frère de **Pierre (I)**, **Robert**, fait de même avec **Jacques Chaperon** et **Michel Dagenest**, à l'été 1685. Ces voyages sont toujours très risqués financièrement : les engagés doivent acheter à crédit (taux d'intérêt de 30 % !) avant leur départ, toutes les marchandises qu'ils échangeront pour des peaux de castors et d'orignaux dans les postes de traite, et espérer revenir sains et saufs avec suffisamment de peaux pour rembourser leurs dettes et ultimement, se faire chacun un certain profit.

Parfois, cependant, l'aventure tourne mal. Ainsi, en août 1688, sous la supervision de **Louis Loisel**, les deux frères **Janot**, leur beau-frère **Antoine Bazinet** et **Jacques Chaperon** entreprennent un long voyage de traite dans l'Ouest vers l'Illinois. L'histoire ne dit pas vraiment ce qui s'est passé, mais le fait que **Louis Loisel**, criblé de dettes, dût liquider en mars 1690 toutes ses propriétés ne laisse pas supposer une fin heureuse à cette expédition !

***Reconstitution d'une scène typique dans un poste de traite***
*Source : http://grandquebec.com*

Cette déconvenue a sans doute un peu ralenti les ardeurs de **Pierre Janot père**, qui devait de toute façon s'occuper de sa très jeune femme, déjà mère de deux enfants, ainsi que de sa terre. Il en fut de même pour son beau-frère **Antoine Bazinet**, alors père de six beaux enfants bien en santé ! On retrouve toutefois les deux comparses à nouveau impliqués de temps à autre dans un voyage de traite, par exemple en mai 1692, alors qu'ils engagent **François Morel**, **Louis Tessier**, **Dominique Étienne**, **Joseph Désautels** et **Michel Brunet** pour une expédition vers le pays des Indiens « Ottawa » (Outaouais). Ce sont sans doute les dernières activités de ce genre de la part de cette génération de **Jeannotte-Lachapelle**, car d'autres grands défis attendent la génération montante…

**Références**


BAZINET, Sylvain. SylvainBazinet.Com — Les Bazinet — The Bazinets. [En ligne]. http://sylvainbazinet.bazoom.ca/Genealogy/Articles/first_bazinet/index.html (Page consultée le 10 avril 2017)

ECCLES, William Jones et John E. FOSTER. Traite des fourrures. [En ligne]. http://www.encyclopediecanadienne.ca/fr/article/traite-des-fourrures/ (Page consultée le 10 avril 2017)

FOURNIER, Marcel et Michel LANGLOIS. *Le régiment de Carignan-Salières. Les premières troupes françaises de la Nouvelle-France, 1665-1668*. Éditions Québec Histoire, Montréal, 2014, 127 pages.

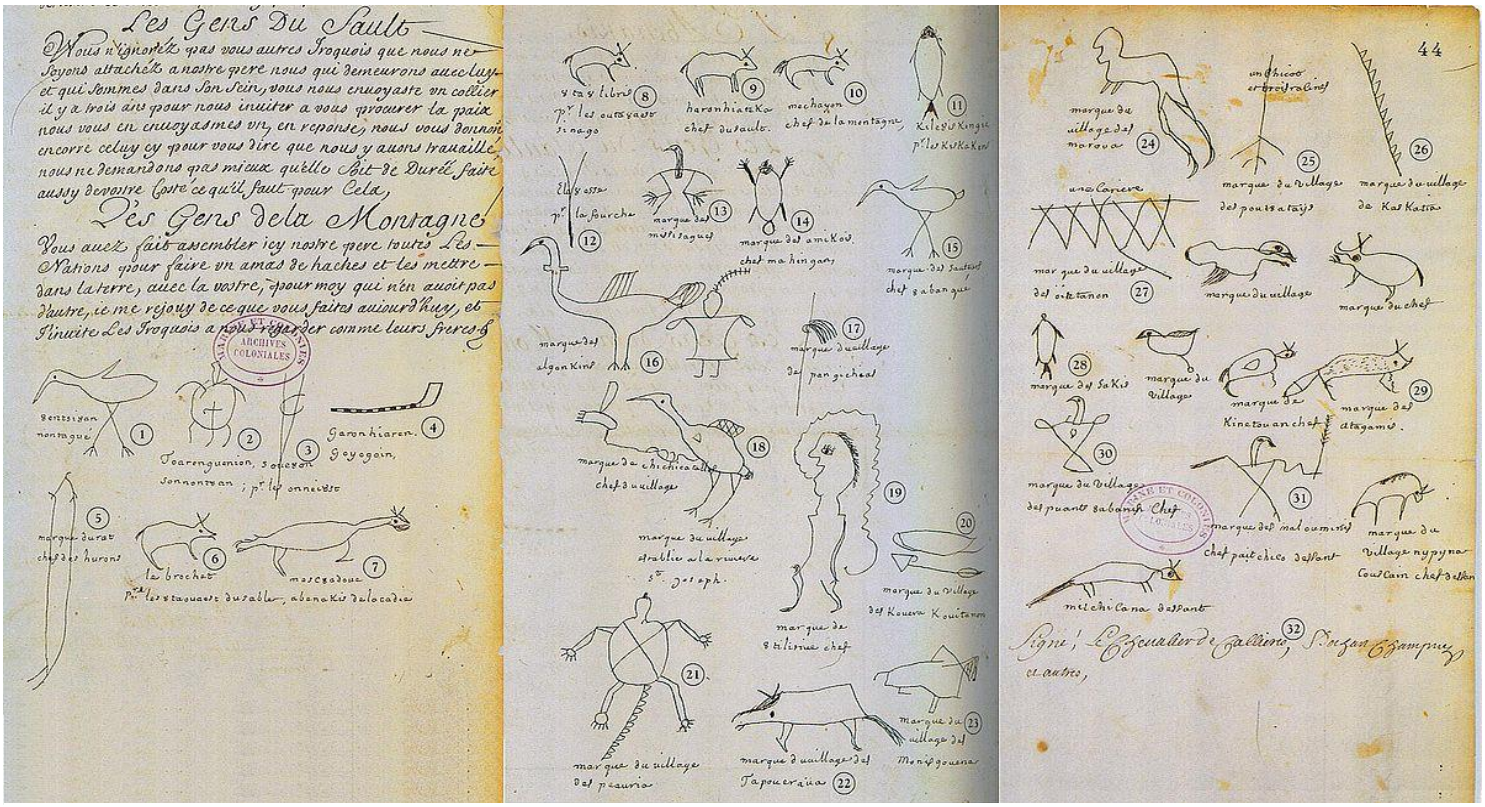
# L'aventure est à l'ouest !

## 2. Entourons ces Anglais que nous ne saurions voir…

**par Alain[10] Lachapelle**
**(Jean-Guy[9], Alpha[8], Alphonse[7], Narcisse[6], Jean-Baptiste[5], Jean[4], Jean-Baptiste[3], Pierre[2], Marin[1] Jannot dit Lachapelle)**

Décidément, en cette fin de XVII^e siècle, les habitants de la Nouvelle-France ne se sentent pas vraiment en sécurité, et les colonies anglaises ne cessent d'encourager leurs alliés iroquois à leur rappeler leur situation précaire…

Même si le régiment de Carignan-Salières avait réussi à pacifier la région lors de son passage en 1665-1667, le commerce de plus en plus important des fourrures entre les autorités françaises et leurs alliés amérindiens dans les années qui suivirent indispose les nations iroquoises. Celles-ci cherchent par tous les moyens de reprendre le dessus dans cette bataille commerciale, et la déclaration de guerre de la France à l'Angleterre en 1689 leur fournit des munitions à ce sujet. Les raids contre les colons se multiplient alors et les soldats britanniques tentent même d'envahir Québec en 1690. Les autorités françaises sont en mesure, encore une fois, d'instaurer une paix relative, mais travaillent d'arrache-pied, au début du XVIII^e siècle, pour que cette paix soit durable. Après plus d'une année de rencontres préparatoires, **Louis-Hector de Callière** (1648-1703), gouverneur de la Nouvelle-France depuis la mort de Frontenac en 1698, signe à Montréal, au nom de la France, la **Grande Paix** avec 39 nations amérindiennes qui sont chacune représentées dans le document ci-dessous par un pictogramme caractéristique.



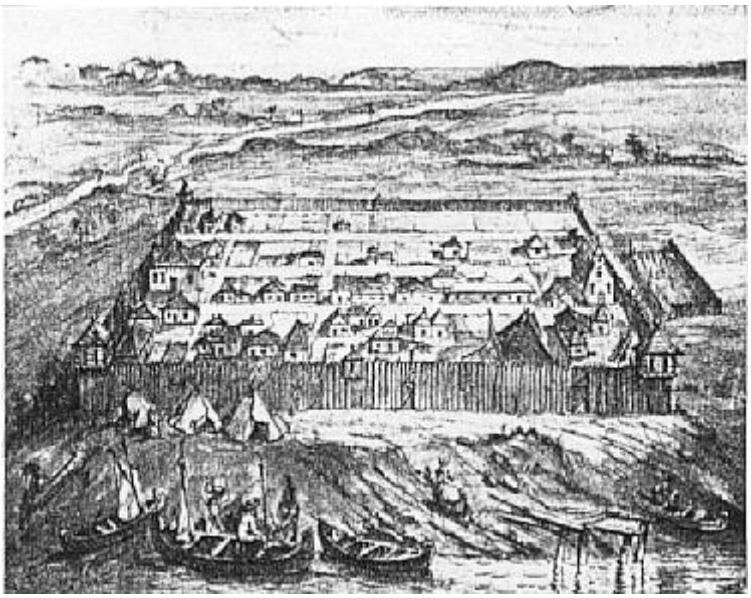

***Traité de paix de Montréal (1701), conservé aux Archives nationales d'outre-mer à Aix-en-Provence, en France***
*Source : http://ville-marie-express.quebec*

Ce grand moment de l'histoire de la Nouvelle-France insuffle un second souffle à la colonie et incite les explorateurs et les missionnaires à pousser plus loin leurs pérégrinations. Dans le but d'encercler les colonies anglaises et d'empêcher leur expansion vers l'ouest, Louis XIV encourage la création de postes de traite et de missions au bout des Grands Lacs et le long du majestueux Mississipi. On confie ainsi à **Antoine Laumet dit de Lamothe-Cadillac*** (1658-1730), commandant de tous les postes des pays d'En-haut, la création du **Fort Pontchartrain** et de la **paroisse Sainte-Anne** sur la rive nord de la rivière Détroit, entre les lacs Érié et Michigan.

* L'histoire de ce personnage est pour le moins particulière. Né le 5 mars 1658 à Laumont, en Gascogne, d'une famille de classe moyenne, **Antoine Laumet** semble avoir eu quelques problèmes dans sa jeunesse en France parce qu'on le retrouve à Port-Royal en 1683 sans avoir fait partie d'aucune liste officielle de passagers ! Lors de son mariage à Québec en 1687, il se déclare être « ***Antoine de la Mothe, écuyer, sieur de Cadillac****, 26 ans, fils de Jean de la Mothe, seigneur du dit lieu de Cadillac, de Launay et de Montet, conseiller au parlement de Toulouse et de dame Jeanne de Malenfant* », ce qui est, disons-le franchement, un charmant chapelet d'inepties ! Mais le personnage a du panache : son mauvais caractère lui vaudra certes plusieurs inimitiés mais il saura faire son chemin à travers les embûches de la politique coloniale !

## À nous les fourrures de l'Ouest !

C'est donc sur la rive nord de ce passage (« détroit ») qui va du lac Érié au lac Sainte-Claire que **Cadillac** fera ériger le **Fort Pontchartrain**, dès son arrivée en juillet 1701. Parti de Montréal le 5 juin avec une cinquantaine de soldats et autant de colons, **Cadillac** a la ferme intention d'installer dans ce site stratégique une véritable colonie française qu'il espère voir devenir la véritable plaque tournante de tout le réseau de traite de fourrures de l'Ouest.



***Fort Pontchartrain (aussi appelé Village de Cadillac, ou Détroit) en 1701***
***Artiste inconnu (Burton Historical Society)***
*Source : http://www.apointinhistory.net/fort-pontchartrain.php*

Les « voyageurs » rattachés au clan des **Jeannotte-Lachapelle** s'y retrouvent quelques années plus tard. Le 2 avril 1707 voit ainsi arriver dans le fort deux des fils d'**Antoine Bazinet**, **Pierre** (1678-1708) et **Joseph** (1680-1759), ainsi que leur oncle **Robert Janot**. **Pierre Janot**, le neveu de **Robert**, viendra les rejoindre le 22 mai 1709. Alors que les deux frères Bazinet ne semblent être que de passage, **Robert** et son neveu **Pierre** apparaissent dans la liste des habitants du fort l'année suivante.

Les documents disponibles de cette époque ne nous permettent pas de déterminer avec force détails les déplacements de chacun d'entre eux. Cependant, on remarque que contrairement à son frère aîné **Pierre**, qui semble définitivement avoir choisi à le métier de fermier à Pointe-aux-Trembles, **Robert** multiplie les contrats de « voyageur », ce qui expliquerait le très grand écart entre la naissance de son cinquième enfant, **Marie Barbe**, en 1702, et celle de son sixième, **Joseph** en 1714 ! Les actes notariés faits à Pointe-aux-Trembles dans cette période ne mentionnent le nom de **Robert Jannot** qu'en juin 1713, date à partir de laquelle on le revoit impliqué dans de nombreuses transactions. Sa conjointe **Marie Thérèse Anne Langlois Lachapelle** dut se sentir bien seule pendant toutes ces années !

Après un début pour le moins difficile, Détroit, le petit village qui s'est constitué autour du fort, se développe à un rythme accéléré dans les décennies qui suivent, si bien qu'en 1765 on y recense plus de 800 habitants. Il est alors considéré comme la zone stratégique la plus importante entre Montréal et la Nouvelle-Orléans !

Les **Jeannotte-Lachapelle** et les **Bazinet** ne s'établissent cependant pas de façon définitive dans cette région. **Pierre Bazinet** décède malheureusement à l'hôpital de Trois-Rivières* en 1708, suivant dans la tombe sa jeune épouse **Marie Roy**, morte cinq ans plus tôt à l'âge de 30 ans. Son frère, **Joseph Bazinet**, se marie le 28 avril 1710 avec **Marie-Anne Sénécal** et sera le père de 13 enfants, dont l'aîné, **Joseph**, verra le 19e siècle puisqu'il mourra en 1801 à l'âge vénérable de 90 ans !

Le petit-fils de **Marin**, **Pierre Janot**, se mariera le 10 novembre 1710 à Pointe-aux-Trembles, avec **Marie Madeleine Aubuchon L'Espérance**. **Pierre** et plusieurs de ses frères achèteront, en 1730, des concessions sur le bord de la rivière Richelieu, amorçant ainsi le retrait progressif des **Jeannotte-Lachapelle** de la pointe de l'île et leur migration vers les terres fertiles du Richelieu.

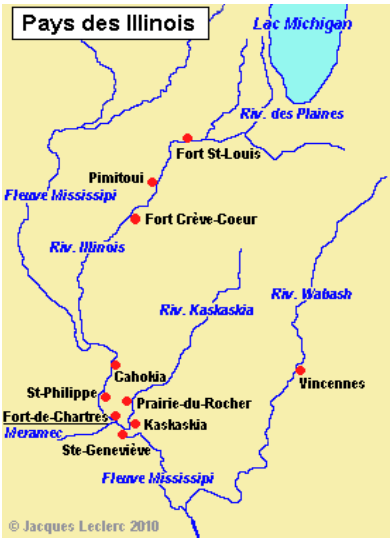
## Le long fleuve tranquille

Après la Grande Paix de Montréal de 1701, les velléités colonisatrices des Français se tournent vers les petits postes de traite et les missions établies le long du Mississipi au XVIIe siècle.

Les explorations de **Louis Joliet** et de **Jacques Marquette**, quelque trente années auparavant en territoire « illinois » (une zone plus ou moins définie autour du Mississipi et de la rivière des « Illinois », au centre de laquelle se trouve aujourd'hui la ville de Saint-Louis), avaient permis d'identifier plusieurs endroits stratégiques où des forts pouvaient être érigés. C'est dans l'un de ceux-ci, le Fort Pimetoui (près de la ville actuelle de Peoria) que fut inscrit le 20 mars 1695, le baptême de **Pierre Aco**, fils de l'explorateur **Michel Aco (Accault)**, lieutenant de **Cavelier-de-LaSalle**, et de **Marie « Aramepinchieue »**, la fille du chef **Roeunsa** de la tribu des **Kaskaskia****. Ce mariage, « arrangé » dans la plus pure tradition amérindienne du temps, scellait de fait les relations politiques et commerciales entre les tribus et les Français.

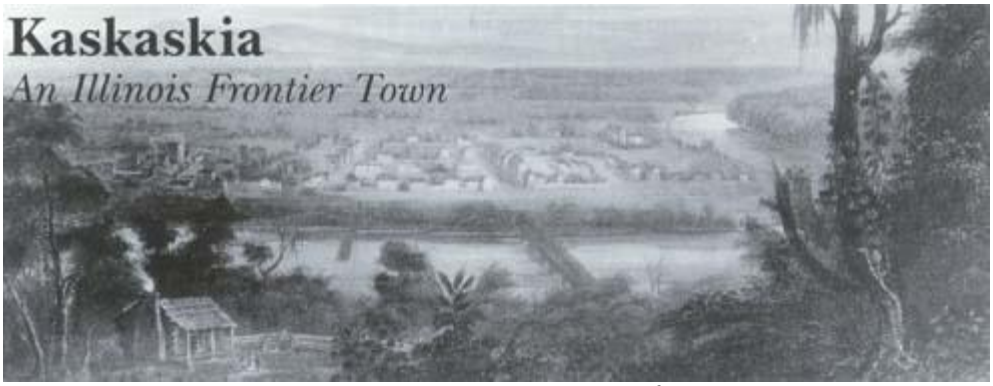
* Tout comme son grand-père **Marin Jannot**, **Pierre Bazinet** sera enterré à Trois-Rivières, loin des siens.
** Les **Kaskaskia** forment à l'époque l'une des six tribus de la confédération algonquine des ***Illini*** (« hommes supérieurs »).

***Territoire « illinois » en Haute-Louisiane***
*Source : http://www.axl.cefan.ulaval.ca*




***Carte du pays des Illinois***
*Source : http://www.axl.cefan.ulaval.ca*

La tribu des **Kaskaskias** doit se déplacer dans les années qui suivent le long de la rivière Illinois, à Cahokia, puis à Fort-de-Chartres, à cause, notamment, des guerres incessantes avec les tribus iroquoises. Elle s'établit finalement, en 1703, au croisement du **Mississipi** et de la **rivière Kaskaskia**, à l'endroit même où des missionnaires jésuites viennent de créer la mission de **Kaskaskia**. La première église en pierres y est érigée en 1714, et les coureurs des bois sont nombreux à fréquenter la mission. Plusieurs d'entre eux forment des couples avec les Indiennes qui campent dans les environs et, **Kaskaskia** devient ainsi l'un des premiers foyers importants d'enfants métis de toute l'Amérique du Nord !




***Reconstitution du village de Kaskaskia, 18e siècle***
*Source : http://www.lib.niu.edu*

C'est dans ce contexte que se manifeste à **Kaskaskia**, en 1743, un petit-fils de **Marin**, **Charles Lachapelle** (1708-1764). Il y épouse **Marie Françoise Lamy Defond**, fille de **Joseph Lamy dit Defond** et de **Marie Françoise Rivard dit Lavigne**. **Charles** est le frère de **Pierre**, que l'on retrouvait à Détroit (page précédente) en 1709, et de **Nicolas** (1690-1742), qui était aussi reconnu comme « voyageur engagé » pour des expéditions vers la « Baie des Puants » (qui est devenue aujourd'hui la ville de Green Bay, au Wisconsin).

On connaît trois enfants de ce couple : **Thérèse**, qui épousera **Antoine Morin** le 17 mai 1768, à Sainte-Geneviève, **Charles**, qui mourra à **Kaskaskia** en 1780 et **Marie Louise**, qui épousera **Jean-Baptiste Gendron** à **Kaskaskia** le 30 janvier 1770.

**Charles** est le seul chef de famille « **Lachapelle** » recensé à **Kaskaskia** en 1752, mais la situation change lorsque son neveu **Basile**, le fils de son frère **Jean-Baptiste (Jean)**, épouse à **Kaskaskia Louise Lalumandière**, le 18 janvier 1762. Les huit enfants du couple naissent dans ce petit village : **Marie Amable** (1762), **Basile** (1764), **Antoine** (1767), **Jean Baptiste** (1769), **Joseph** (1771), **Louise Marie** (1774), **Louis** (1776) et **Thérèse Céleste** (1778).

Cette belle famille nombreuse vit cependant en des temps troubles puisque la défaite de la France lors de la Guerre des Sept Ans (1756-1763) entraîne le transfert à la Grande-Bretagne de tout le territoire américain à l'est du Mississippi, et ce, jusqu'aux Appalaches. Or, **Kaskaskia** est justement sur la rive est…

Plusieurs familles francophones décident alors de quitter le village et de traverser le Mississipi pour regagner des villages sous tutelle française, comme Sainte-Geneviève ou Saint-Louis : ils y rejoindront d'autres familles francophones de Fort-de-Chartres et de Cahokia, elles aussi passées sous domination britannique. Le règne des Britanniques ne dure cependant pas très longtemps puisque le 4 juillet 1778, dans la foulée de la Révolution américaine, la milice du général Georges Rogers Clark s'empare de **Kaskaskia** sans même tirer un seul coup de feu. Une page d'histoire est définitivement tournée.

## Blanc bonnet, bonnet blanc

De toute évidence, les Lachapelle semblent considérer que ce changement de garde ne modifie pas grand-chose à leurs activités et demeurent dans le village.

*Les Sept femmes de Barbe-Rousse*
*(« Seven Brides for Seven Brothers", Stanley Donan, 1954)*
*Source : http://www.lib.niu.edu*

Le premier lien direct avec la mère-patrie est rompu lorsque le patriarche **Charles Lachapelle***, officier de milice, petit-fils de **Marin** et selon toute vraisemblance le tout premier **Lachapelle** à s'établir à **Kaskaskia**, s'éteint le 23 novembre 1765.

C'est cependant **Basile****, le neveu de **Charles**, qui retient beaucoup plus l'attention des chroniqueurs du temps. Ses talents de coureur des bois*** semblent frapper l'imagination des colons et des tribus indiennes avoisinantes, si bien qu'on en fait parfois un personnage quasi mythique ! Plusieurs ouvrages du 19e siècle mentionnent, entre autres, qu'il serait venu dans la région avec ses **onze frères**, ce qui est nettement exagéré, quoique les commentateurs durent être impressionnés par le nombre de **Jeannotte-Lachapelle**** apparentés à **Basile** qui se promenaient dans la région à l'époque !

La fille aînée de **Basile**, **Marie Amable**, meurt à **Kaskaskia** le 6 décembre 1780, à l'âge de 18 ans. C'est également cette année-là que s'éteint **Charles**, le fils de **Charles** et cousin de **Basile**, à l'âge de 35 ans. Ils sont suivis quelques années après par la fille cadette de Basile, **Thérèse Céleste**, qui meurt à l'âge de huit ans, le 29 juillet 1787. On remarque que le prêtre a écrit au registre qu'elle était la fille de ***feu*** **Basile Lachapelle**, alors que les archives de la paroisse ne mentionnent aucunes funérailles pour ce dernier. Les circonstances de la mort du ***légendaire*** **Basile** demeurent pour le moment très mystérieuses.

On retrouve ainsi dans le recensement de 1790 de **Kaskaskia** les cinq fils de **Basile**, tous dans la milice de la ville : **Basile fils**, 26 ans, **Antoine**, 23 ans, **Jean-Baptiste** (« **Baptiste** »), 21 ans, **Joseph**, 19 ans et **Louis**, qui n'a que 14 ans. **Basile** (« Basil »), **Antoine**, **Jean-Baptiste** (« Batite ») et **Louis** sont mentionnés à nouveau en 1800 dans une pétition des habitants des comtés de Randolph (qui comprend **Kaskaskia**) et de St-Clair sur l'abolition progressive de l'esclavage. **Antoine** fait alors clairement partie de la milice du comté de Randolph (il y est lieutenant), alors que son supérieur immédiat est **Pierre Ménard**, futur gouverneur de l'Illinois. Les deux hommes semblent développer une grande complicité : **Antoine** fait partie, à **Kaskaskia** en 1804, d'un jury pour une cause où **Pierre Ménard** agit comme juge. De plus, à sa mort, **Antoine** lègue à **Pierre** une partie de ses terres.

Le gouvernement des ***Territoires Illinois*** (ainsi nommé avant que l'État de l'Illinois ne soit créé, en 1818) décide de récompenser les miliciens ayant aidé les résidents dans leur lutte contre les bandes amérindiennes en leur octroyant des terres : chacun des frères **Lachapelle** se voit ainsi promettre 100 acres de terre et les documents de l'époque indiquent qu'au moins **Antoine** et **Jean-Baptiste** en profitèrent.

**Louis**, le plus jeune des cinq frères, participe également à la guerre canado-américaine de 1812 et y obtient le grade de *sergent*. Il possède probablement quelque fortune puisque dans son article ***Slavery and Negro Servitude in Pope County, Illinois***, John. W. Allen mentionne que « ***Louis LaChapelle*** *of Randolph County had Isaac, a negro man about twenty-three years of age, bound to him for a period of forty years for an indication consideration of 500 $* ». **Louis** meurt à l'âge de 42 ans le 17 décembre 1818, à **Kaskaskia**, son frère **Antoine** étant présent comme témoin à son service funèbre.

* On le nomme **Charles Jannot de La Chapelle** dans l'ouvrage ***Kaskaskia under the French regime***, de Natalia Maree Belting. Il semble s'être remarié dans la dernière partie de sa vie puisqu'à son décès, il est dit veuf de **Marie-Françoise La Source Thaumur**. On le cite d'ailleurs souvent pendant la période de 1760 à 1765 dans les archives de la paroisse de l'Immaculée-Conception de Kaskaskia, comme parrain d'enfants de sa famille d'origine ou de celle de sa deuxième épouse.
** Plusieurs commentateurs croient que le **Basile Lachapelle** établi à **Kaskaskia** est en fait le **Basile Janot dit Lachapelle** qui naît à Longue-Pointe, le 14 février 1741, fils de **Nicolas Janot dit Lachapelle** et de **Marie Jeanne Anne Senez Laliberté**. Ce **Basile** épouse **Marie Élisabeth Choquet Champagne** en 1767 à Longue-Pointe. On ne voit pas trop bien comment il aurait pu se trouver en même temps à **Kaskaskia** puisqu'il sera père de 14 beaux enfants sur une période de près de 25 ans à Longue-Pointe et à Saint-Martin-de-Laval !
*** Même s'il s'est marié en 1762, **Basile** est probablement arrivé bien avant dans la région, probablement entre 1740 et 1750. Comme la plupart des coureurs des bois de son époque, il dut bourlinguer à gauche et à droite pour ramasser un petit pécule et en profita ensuite pour se « caser » (dans son cas, à 38 ans), et fonder une famille. Sa petite **Thérèse Céleste**, huitième et dernière enfant de la famille, naît alors qu'il a déjà 54 ans !
**** On retrouve d'ailleurs ainsi un certain **Joseph Lachapelle**, dont les funérailles eurent lieu le 18 mars 1760 dans la paroisse Ste-Famille du petit village voisin de Cahokia. Joseph y est dit « natif de Ste-Anne et gouverneur des Trois-Rivières ». Cyprien Tanguay, dans son célèbre ***Dictionnaire généalogique des familles canadiennes***, parle plutôt de lui comme d'un « milicien du détachement de la « Belle-Rivière » (c'est ainsi que l'on nomme la rivière Ohio). Si « Ste-Anne » se réfère à la « **Côte Ste-Anne** », à Pointe-aux-Trembles, le mystérieux Joseph pourrait être **Joseph Janot dit Lachapelle**, un des frères de **Charles** (et donc un autre oncle de **Basile**), né le 22 janvier 1700 à Pointe-aux-Trembles et dont on ne retrouve pas la sépulture au Québec. Ce **Joseph** aurait donc pu accompagner ses frères aînés **Pierre** et **Nicolas** et son frère cadet **Charles** dans leurs aventures vers l'Ouest et devenir soldat par la suite.

Quant à **Antoine**, il apparaît dès 1820 comme chef de famille dans le comté de Randolph. Le recensement de 1830 révèle que sa conjointe est plus jeune que lui d'une vingtaine d'années, et qu'ils ont trois filles encore vivantes, deux ayant entre 10 et 14 ans et une autre entre 5 et 9 ans. Il est probablement décédé avant 1844 puisque l'une de ses filles, **Marie-Thérèse**, conteste cette année-là en cour certaines dispositions du testament de son père.

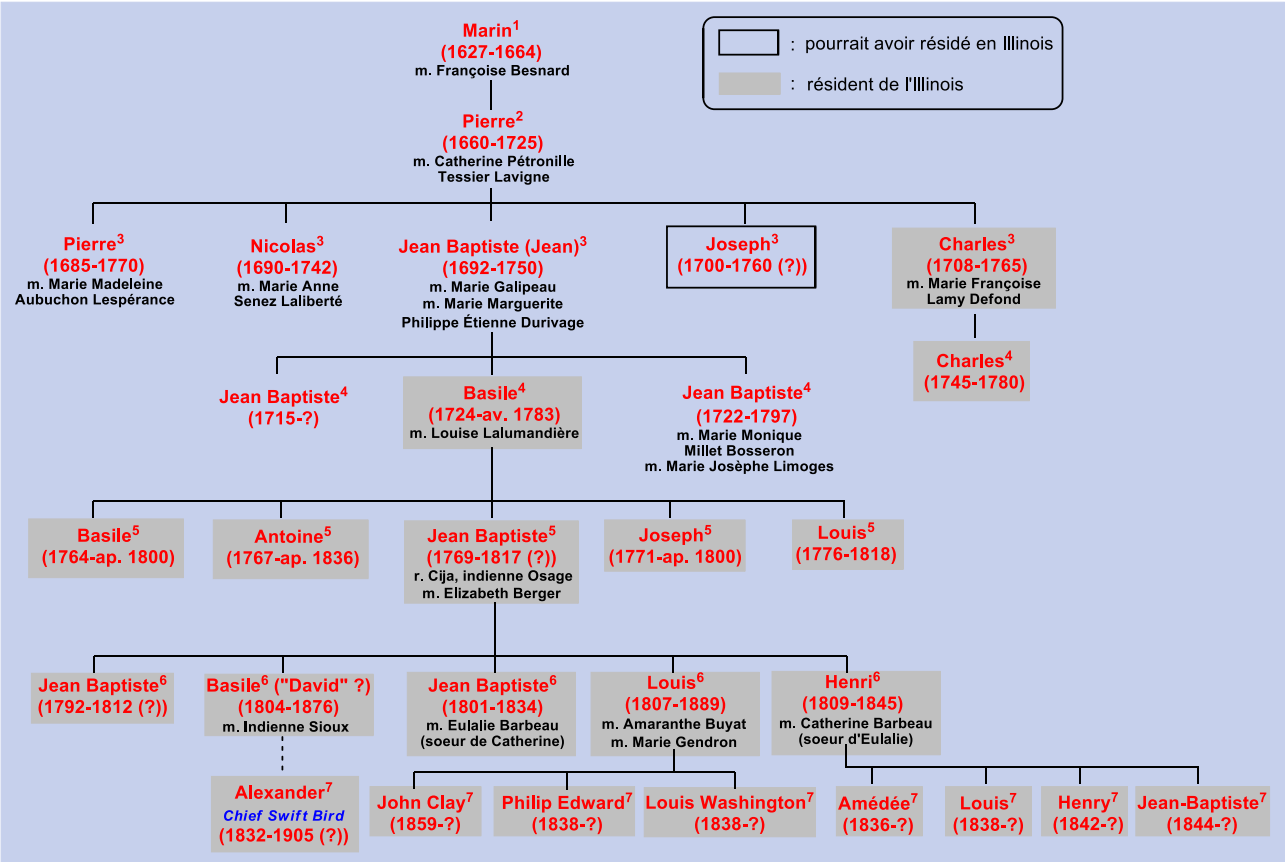
Mais le plus intéressant des cinq frères est certes **Jean-Baptiste** ! Non seulement eût-il cinq beaux enfants entre 1801 et 1814 avec sa conjointe « officielle » **Élisabeth Berger**, mais les différents documents dont nous disposons pour le moment indiquent qu'il pourrait fort bien être le grand-père d'un des plus fameux chefs indiens de l'époque !

## Here a *Jean-Baptiste*, there a *Jean-Baptiste*, everywhere a *Jean-Baptiste* !

Dans son ouvrage ***Journal of A Fur-Trading Expedition on the Upper Missouri (1812-1813)***, John C. Luttig mentionne les faits et gestes d'un certain coureur des bois nommé ***Lachapelle***, que l'éditrice du livre, Stella M. Drumm, de la Missouri Historical Society, identifie ainsi :

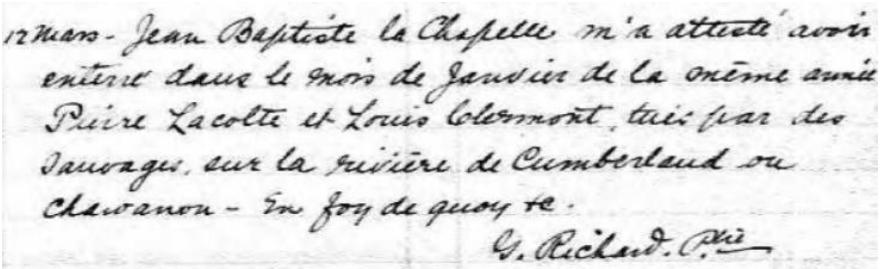
*« Jean Baptiste Lachapelle was the son of **Jean Baptiste Lachapelle** of **Kaskaskia**, Illinois, and **Cija**, an Osage Indian woman. He was born in St-Louis, October 10, 1792, and was probably the grandson of **Bazile** and **Marie** (**Lalumandiere**) **Lachapelle** of Montreal, who came to Kaskaskia about 1760. The name was originally **Janot**, and in the Kaskaskia records it is frequently designated as **Lachapelle, dit Janot**. **Jean-Baptiste Lachapelle**, son, was in the employ of the Missouri Fur Company from its organization until its dissolution, serving part that time as a free trapper. He was no doubt a kinsman of **Louis Lachapelle**, interpreter of the Pawnee village, who was slain in battle there June 27, 1843 ; also of **David Lachapelle**, hunter and interpreter of the Ankara and Pawnee villages, mentioned by Murray and Maximilian".*

Houlà, que d'informations dans une simple citation ! L'organigramme suivant permet de mieux identifier tous les **Lachapelle** mentionnés par madame Drumm ainsi que ceux qui leur sont reliés, par ascendance ou descendance et ce, jusqu'à la septième génération ! Les numéros de génération seront indiqués pour plus de clarté dans le reste de cet article.




Le « **Jean-Baptiste**[5] **Lachapelle** » dont parle Luttig, et qui demeure à Kaskaskia, semble bien être le fils de **Basile**. Ce **Jean-Baptiste** s'est marié « officiellement » alors qu'il avait déjà 31 ans ; il a donc très bien pu avoir un ou des enfants avec une ou plusieurs femmes amérindiennes (dont **Ciga,** de la tribu Osage, la mère de son fils **Jean-Baptiste**[6]), comme cela arrivait de façon assez courante chez les coureurs des bois à l'époque.

**Jean-Baptiste**[5] ne semble pas tenir en place très longtemps après la naissance de son fils : dès l'automne 1792, il fait partie d'une expédition sur la rivière Cumberland avec **Pierre Lacoste et Louis Clermont**. L'épopée est toutefois funeste pour ses deux compagnons, puisqu'ils sont tués par les « Sauvages ». **Jean-Baptiste**[5] a alors la tâche ingrate de leur donner une digne sépulture …


12 Mars - Jean Baptiste la Chapelle m'a attesté avoir enterré dans le mois de Janvier de la onème année Pierre Lacolte et Louis Clermont, tués par des Sauvages, sur la rivière de Cumberland ou Chawanon - En foy de quoy &c.
G. Richard. Ptre

***Archives de la paroisse Notre-Dame-de-la Conception, Kaskaskia, Illinois (1695-1834)***
*Source : http://www.ancestry.ca*

Son fils métis **Jean-Baptiste**[6] n'aura pas beaucoup plus de chance puisque, comme l'indique Luttig un peu plus loin dans son compte-rendu, il sera tué, de même que ses compagnons **Antoine Mercier** et **Eustache Carrière**, par les Indiens le 30 novembre 1812, alors qu'il n'a pas encore atteint l'âge de 25 ans.

À la mort de son fils métis, **Jean-Baptiste**[5] père est déjà le papa de quatre autres garçons, **Jean-Baptiste**[6] (1801) (le demi-frère de l'autre !), **Basile** (1804), **Louis** (1807) et **Henri**[5] (1809), de par son mariage avec **Élisabeth Berger***. Une fille, **Louise**, naît en 1814 et complète la famille. **Jean-Baptiste**[5] père n'aura cependant pas la joie de voir tous ses enfants atteindre l'âge adulte puisqu'il meurt prématurément en 1817. **Élisabeth** aura donc la lourde responsabilité d'assurer seule l'avenir de leurs enfants.

L'aîné, **Jean-Baptiste**[6], épouse **Eulalie Barbeau** le 29 septembre 1829 dans le comté de Randolph (Illinois) et sera le père de trois filles, **Marie Joséphine** (1830), **Christina** (1832) et **Clotilda** (1834). Mais la guigne semble s'acharner sur cette branche familiale puisque **Jean-Baptiste**[6] meurt à son tour dans la fleur de l'âge (en 1833 ou en 1834). **Eulalie** se remarie en 1834 avec Louis Martin, puis en 1854 avec Thomas Brewer : elle sera d'ailleurs connue à la fin de sa longue vie comme « Granny Brewer » !

Le cadet, **Henri**[6], épouse quant à lui la sœur d'**Eulalie**, **Catherine Barbeau**, le 22 novembre 1833, à Fort-de-Chartres. Le couple a quatre enfants connus, **Amédée** (1836), **Louis**[7] (1838), **Henri**[7] (1842) et **Jean-Baptiste**[7] (1844) mais encore une fois, le père de la famille ne peut voir ses enfants grandir puisque **Henri**[6] disparaît des écrans radars entre 1845 et 1850. Le recensement de 1850 ne mentionne que **Catherine** et ses quatre enfants. On voit par les différents recensements successifs que **Louis**[7], fermier dans le petit village de Prairie-du-Rocher, hébergera sa mère **Catherine** jusqu'à la mort de cette dernière, en 1880, et se mariera quelques mois plus tard pour la première fois, à l'âge de 42 ans !

***Young Omaha's, War Eagle, Little Missouri and Pawnees***
***par Charles Bird King (1821)***
***Smithsonian American Art Museum***
*Source :*
*http://americanart.si.edu/collections/search/artwork/?id=13740*

Un des plus jeunes frères d'**Henri**[6], **Louis**[6], semble avoir eu pour sa part une vie assez tumultueuse. Il a sans doute pleinement vécu sa vie de coureur des bois dans la première partie de sa vie et sa grande connaissance des tribus indiennes avoisinantes, notamment des Pawnees**, en fera un interprète gouvernemental très en demande lors des négociations de paix***. Il contracte un premier mariage avec **Amaranthe Buyat**, le 27 septembre 1838 à **Kaskaskia**, puis un deuxième avec **Marie Gendron** le 5 octobre 1853 toujours à **Kaskaskia**, en raison du décès d'**Amaranthe** l'année précédente.

**Louis**[6] (que l'on appelle également **Louis Pierre** ou **Louis P.** dans certains écrits) ne semble pas avoir eu d'enfants survivants avec **Amaranthe**, mais son mariage avec **Marie** sera beaucoup plus fructueux : six enfants naîtront entre 1854 et 1868, mais seuls deux d'entre eux, **John (Henry) Clay** (1859) et **Louis Washington** (1868) apparaissent dans le recensement de 1870.

**Louis**[6] quittera définitivement ce monde en 1889, à l'âge vénérable de 82 ans. Il aura eu le plaisir, en février 1882, de voir son fils **John Clay Lachapelle** épouser **Mary Thurlen.**

* **Élisabeth** est identifiée dans différentes publications comme « femme indienne Osage ». Il se pourrait donc fort bien que tous les enfants de **Jean-Baptiste**[5] père soient **métis**. Son fils **Louis**[6] est ainsi très souvent désigné comme étant de « **sang mêlé** » (« **mixed blood** »).
** Réputés pour leur caractère doux, les Pawnees (« Panis ») étaient des esclaves recherchés en Nouvelle-France. **Robert Janot dit Lachapelle**, l'un des fils de **Marin**, était d'ailleurs cité comme l'un des propriétaires d'esclaves Pawnees à Fort Pontchartrain !
*** Certaines sources déclarent que l'interprète **Louis Lachapelle (« Lewis La Chapelle »)** serait mort en juin 1843 lors d'une attaque d'un village Pawnee par des Sioux. Il est difficile à ce stade de comparer cette information avec celle disponible dans les registres officiels des mariages et des sépultures. Il y a clairement un **Louis Lachapelle** (**Louis**[5]) qui meurt en 1818 à Kaskaskia et dont le frère **Antoine** signe le registre à titre de témoin, et un autre **Louis Lachapelle** (**Louis**[6]), fils de **Jean-Baptiste Lachapelle** et d'**Élisabeth Berger**, qui meurt à Kaskaskia en 1889 ! Plusieurs généalogistes amérindiens donnent énormément de détails sur Internet quant à l'ascendance et à la descendance de ce « Louis », interprète, mais leurs conclusions, souvent contradictoires, commandent la plus grande prudence !

## Alexandre Lachapelle, chef indien !

Ainsi, les « ***adventurous French-Canadian LaChapelle fur traders*** » et leurs descendants connurent des destins pour le moins particuliers. Ils surent s'adapter aux circonstances changeantes de leur époque et se mêler avec passion aux populations locales, devenant au fil des générations, de plus en plus américains… et de moins en moins canadiens-français !

***Chef Swift Bird***
***(Alexandre ("Alexander" Lachapelle)***
***Washington, 1867***
*Source : Josephine Waggoner*

Cette transformation culturelle ne peut être plus spectaculaire que dans le cas du chef **Swift Bird** (1832-1905) qui, d'après plusieurs sources, pourrait fort bien être l'un des descendants de **Marin** !

En effet, dans son livre ***Witness : A Hunkpapha Historian's Strong-Heart Song of the Lakotas***, **Josephine Waggoner** parle de **Swift Bird** (**Alexandre (« Alexander ») Lachapelle**, dans son ancienne vie !) comme étant le fils d'un commerçant de fourrure, **David LaChapelle** (1804-1876), et d'une **Indienne Siouse**. Elle affirme que **David** descend d'une vieille famille de Montréal qui est venue à **Kaskaskia** dans les années 1700… ce qui correspond énormément à l'épopée des **Jeannotte-Lachapelle** !

Seul petit hic : on ne trouve aucun **David LaChapelle** dans les registres officiels de l'époque ! À moins que le personnage n'ait changé son prénom pour des raisons personnelles…

Or, un des fils de **Jean-Baptiste**[5], **Basile**[6], semble posséder les bonnes caractéristiques : il est bien né en 1804, n'apparaît plus comme tel dans les registres à partir de 1820 et son prénom n'est phonétiquement pas très différent de « David » pour des anglophones ! De plus, **Basile** (« **David** ») aurait pu aussi changer lui-même son prénom pour se différencier de son très célèbre grand-père **Basile** ! Présent dans la région du Dakota dès 1828, « **David** » travaille pour l'**American Fur Company** le long du Missouri et y éleve ses enfants dont **Alexandre** (**Swift Bird**), né justement le long d'une petite rivière (**Chapelle Creek**, en l'honneur de son père) qui se jette dans le Missouri.

**Swift Bird** fut nommé chef à l'époque, non pas par filiation, mais en raison de son courage et de son héroïsme : il créa notamment un groupe d'Indiens (« ***Crazy Band*** ») dont le but était de négocier la libération d'otages blancs détenus par certaines bandes indiennes. Il fut toujours reconnu comme un chef cultivé, tentant d'assurer la survie des membres de sa tribu, principalement par la création d'écoles et d'églises. Son père **David (Basile)** s'éteignit pendant l'été 1876 et lui-même le suivit le 6 juillet 1905, dans la réserve de Cheyenne River (Dakota du Sud).

## Et Kaskaskia, dans tout cela ?

Après avoir été occupée tour à tour par les Indiens Kaskaskia, les Français, les Anglais et les Américains, **Kaskaskia** connaît son heure de gloire au début du 19e siècle en tant que capitale des Territoires Illinois de 1809 à 1818, puis de l'État nouvellement constitué de l'Illinois de 1818 à 1819. Peuplée de plus de 7 000 âmes, plaque tournante de l'économie régionale, **Kaskaskia** accueille alors avec optimisme, dès 1830, les premiers bateaux à vapeur transportant marchandises et passagers sur le Mississippi, y voyant la possibilité d'une augmentation des échanges commerciaux avec le continent.

Cependant, cette nouvelle technologie transforme de façon irrémédiable le fragile équilibre écologique autour du village. Les armateurs prennent l'habitude à l'époque de couper les arbres près des rives du fleuve pour « nourrir » la chaudière de leurs bateaux, ce qui fragilise les berges, élargissant continuellement le lit du fleuve et augmentant ainsi son débit. Une première grande inondation en 1844 force les habitants à relocaliser le village plus au sud, l'ancien village devenant une île. Puis, en 1881, le fleuve inonde complètement l'ancien village et emprunte une partie du canal de la rivière Kaskaskia. Les habitants quittent les uns après les autres, si bien qu'il ne reste plus qu'une centaine d'habitants en 1950. Enfin, en 1993, un débordement hors du commun du Mississippi recouvre **Kaskaskia** sous près de neuf pieds d'eau, ce qui pratiquement met fin à toute la vie active du village, après plus de trois siècles d'existence !

***Village inondé de Kaskaskia, 1993***
*Source : www.wikipedia.org*

Que tous ses aventuriers et ses rêveurs impénitents reposent en paix !

**Références**

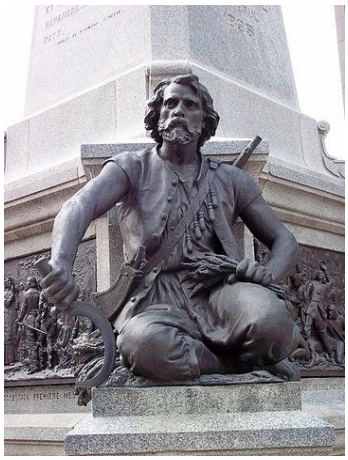
BELTING, Natalia Maree. *Kaskaskia Under the French Regime*. University of Illinois Press, Urbana, 1948, 140 pages.
FARIBAULT-BEAUREGARD, Marthe. *La population des forts français d'Amérique (XVIII^e siècle) : répertoire des baptêmes, mariages et sépultures célébrés dans les forts et les établissements français en Amérique du Nord au XVIII^e siècle*. Tomes 1 et 2. Éditions Bergeron, Montréal, 1982-1984, 299; 434 pages.
FARIBAULT-BEAUREGARD, Marthe. *La population des forts français d'Amérique (XVIII^e siècle),* Tome 3. Éditions Mots en toile, Montréal, 2014, 572 pages.
HEIDEMAN, Jeff (descendant du chef **Swift Bird**). Communication personnelle.
LUTTIG, John C. *Journal of A Fur-Trading Expedition on the Upper Missouri (1812-1813) (éditrice : Stella M. Drumm)*. Missouri Historical Society, St-Louis, 1920, 192 pages.
MASON, Edward Gay. *List of Early Illinois Citizens*. Fergus Historical Series No. 91, Fergus Printing Co., Chicago, 1890, 357 pages.
WAGGONER, Josephine. *Witness : A Hunkpapha Historian's Strong-Heart Song of the Lakotas*. University of Nebraska Press, Lincoln, 2013, 824 pages.

# L'aventure est à l'ouest !

## 3. Richesse et métissage dans les bayous !

**par Alain[10] Lachapelle**
**(Jean-Guy[9], Alpha[8], Alphonse[7], Narcisse[6], Jean-Baptiste[5], Jean[4], Jean-Baptiste[3], Pierre[2], Marin[1] Jannot dit Lachapelle)**

Dans les articles précédents, nous avons suivi le parcours des aventuriers et colons Jeannotte-Lachapelle en remontant le courant jusqu'aux Grands Lacs, puis en descendant le majestueux fleuve Mississippi. Nous voici donc rendus au bout de ce voyage, en Louisiane, là où la chaleur, l'abondance et l'espoir de fortune rapide ont attiré toute une génération de Canadiens-Français.



***Bronze de Charles Le Moyne***
***(Place d'Armes)***
***Œuvre de Louis-Philippe Hébert***
*Source : www.wikipedia.org*

L'histoire des débuts de la Louisiane est indissociable de celle de l'une des familles montréalaises les plus célèbres de l'époque, les ***Le Moyne***.

En effet, **Charles Le Moyne**, né à Dieppe en 1626 et enterré à Montréal en 1685, est une figure marquante des débuts de la petite bourgade de Ville-Marie. Arrivé en Nouvelle-France en 1641, il apprend rapidement plusieurs langues amérindiennes et devient interprète. Il se fixe à Ville-Marie en 1646 et en devient l'un des chefs militaires. Maisonneuve lui octroie, en 1654, une concession de 90 arpents de terre (que l'on appellera plus tard **Pointe Saint-Charles**, en son honneur) ainsi qu'un terrain rue Saint-Paul, où il demeurera pendant plus de trente ans. Économe et avisé, il se retrouve bientôt propriétaire de vastes étendues (fief comprenant l'Île Sainte-Hélène et l'Île Ronde, fief de Longueuil, fief de Châteauguay, fief Boisbriand (Senneville), fief de l'Île-Perrot) si bien qu'à sa mort, il sera considéré comme « *le plus riche citoyen du Montréal de son temps* ».

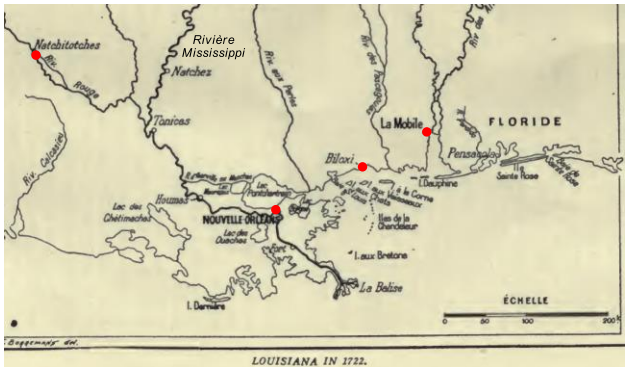
**Charles** épouse, en 1654 à Ville-Marie, **Catherine Thierry** (1626-1690). De cette union naissent, entre 1656 et 1683, quatorze enfants, soient deux filles et douze garçons. Fait assez exceptionnel pour l'époque, aucun des enfants ne meurt en bas âge (le plus jeune « décédé » sera François-Antoine, qui mourra la veille de ses dix-sept ans) ; presque tous les garçons **Le Moyne** deviendront soldats, plusieurs périssant au combat et ce, aux quatre coins de l'Amérique.

Nul doute que les enfants de **Charles** et de **Catherine** côtoient parfois ceux de **Marin** et de **Françoise**, puisqu'ils demeurent sur la même rue à la même époque ! Les garçons **Janot**, **Pierre** (né en 1660) et **Robert** (né en 1662), ont dû se frotter à maintes reprises à l'un des fils de **Charles**, **Pierre Le Moyne** (né en 1661), que l'on dit d'une incroyable force physique ! Mais **Pierre Le Moyne** a ce que l'on appellerait aujourd'hui une « tête de cochon » : il refuse catégoriquement de devenir prêtre, comme le voudraient ses parents ! Il part à l'âge de 12 ans, comme mousse, puis devient élève officier et, de fil en aiguille, se fait nommer corsaire (pirate officiel, payé par les autorités d'un pays) par le pouvoir français et bourlinguera partout en Amérique du Nord pour combattre les Anglais.

En 1699, il trouve l'embouchure du Mississippi et en reconnaît tout le potentiel politique et économique. Il fait construire le **Fort Maurepas**, près de la ville actuelle de Biloxi, et y laisse 81 hommes, ce qui en fait la première colonie française permanente dans ce qui était alors la Louisiane (Biloxi fait aujourd'hui partie de l'État du Mississippi). **Pierre** repart de plus belle à l'aventure, mais laisse à Biloxi son jeune frère **Jean-Baptiste** (1680-1767) que l'on désignera plus tard comme le **Sieur de Bienville**. **Jean-Baptiste Le Moyne de Bienville** sera gouverneur de la Louisiane française pendant près de trente ans (1702-1713, 1716-1724 et 1733-1743) et favorisera l'implantation de nombreuses familles canadiennes-françaises qui marqueront l'histoire politique et économique de la Louisiane, à commencer par les fameux cinq frères **Carrière**, les petits-fils de **Marin** !

## Faire carrière chez les Carrière !

Lorsque nous avons laissé la famille **Carrière**, dans le premier article de cette série (page 5), le fils aîné de la famille, **André**, venait de naître, en 1675, à Pointe-aux-Trembles. Les parents, **André Carrière** et **Cécile Jannot**, la fille de **Marin**, auront en tout dix enfants, et les cinq garçons de la famille quitteront le nid familial pour participer au développement de la Louisiane moderne, y faire fortune et y être enterrés !




***Carte de la Louisiane (1727)***
*Source : Louisiana Historical Society*

L'aventure commence avec **André**, l'aîné, qui arrive à **Bay Minette** près de **Mobile** (quartier général de **Bienville**), en 1708. Déjà âgé de 33 ans, **André** a sans doute fait plusieurs voyages de traite précédemment, mais il saisit la balle au bond lorsque le gouverneur **Bienville** lui octroie des terres dans la région. Il épouse **Marie Marguerite Arlut** (Arlu, Arluc) le 24 juillet 1719 à Mobile et le couple a trois enfants. **André** s'enrichit rapidement puisqu'il a deux terres à la Nouvelle-Orléans plus une plantation avec plusieurs esclaves, mais meurt malheureusement dans une escarmouche avec les Indiens en 1723.

Ses deux frères **François** (1680) et **Joseph** (1682) apparaissent dans le décor en 1716, à Mobile. Eux aussi demandent et obtiennent des terres dans les environs. **François** épouse **Marie Françoise Jallot** le 29 avril 1718 à Mobile : il a déjà au moins un esclave noir au moment où il se marie. **François** et **Françoise** ont trois filles, **Thérèse Françoise** (1719), **Marie Françoise** (1722) et **Marie Josèphe** (1724). **François** n'aura toutefois pas la joie d'assister au mariage de sa fille **Marie Josèphe,** en 1739, avec **Mathurin Cendret**, chirurgien en chef de la Marine, puisqu'il décède le 8 février 1734.

***Slaves Waiting for Sale, Richmond, Virginia par Eyre Crow (1861)***
*Source : www.eyrecrowe.com*

**Joseph**, de son côté, se marie en 1721 à Mobile avec **Marguerite Trépagnier** (1708-1762) : il a déjà 39 ans alors qu'elle n'en a que 13 ! Sa plantation semble prospère au moment de son mariage puisqu'il déclare avoir sept esclaves noirs et deux esclaves amérindiens. **Joseph** et **Marguerite** auront treize enfants connus, dont dix sont encore vivants lors de la lecture du testament de Joseph, décédé le 9 mai 1762 à la Nouvelle-Orléans.

Leur frère plus jeune, **Antoine** (1683), se pointe à Détroit le 11 avril 1706 et entame à son tour une longue série de voyages de traite. Contrairement à ses frères, il va revenir se marier dans son patelin natal, épousant à Lachine **Marie Madeleine Fonblanche Quesnel**, le 20 avril 1718. On les retrouve à Fort-de-Chartres en 1721, où naît leur fils **Antoine**, puis à **Kaskaskia** en 1723, où naissent leurs filles **Marie Madeleine** et **Céleste Thérèse**. **Antoine père** rejoint ses frères à la Nouvelle-Orléans, où il meurt le 25 mars 1736.

Enfin, le petit dernier, **Jacques** (1697), se joint à la confrérie des Carrière louisianais en épousant à la Nouvelle-Orléans, **Marie-Françoise Babin de la Source**, le 9 février 1726. Ses frères **François** et **Joseph** assistent à son mariage. Dans le registre de la paroisse, il signe **Jacques Carrière dit Maloze**, probablement en l'honneur de sa grand-mère **Élisabeth Malauzet/Maloze**. Le mariage ne dure cependant pas très longtemps, car **Jacques** disparaît des documents officiels à partir de 1730.

Même si l'utilisation d'esclaves par ces descendants de **Marin** est pour le moins embarrassante, il faut tout de même replacer ces coutumes aujourd'hui décriées dans le contexte de l'époque. On espère au moins que ces esclaves étaient traités avec une certaine humanité, ce qui n'était pas toujours le cas. Ainsi, **Joseph (« Santiago ») Chaperon**, petit-fils d'**André Carrière** et de **Cécile Jannot**, était reconnu à la Nouvelle-Orléans comme un propriétaire d'esclaves méchant et vindicatif. Les autres propriétaires d'esclaves de la région parvenaient souvent à réfréner les récriminations de certains de leurs propres esclaves en les menaçant de « **les vendre à Chaperon !** » Heureusement, dans les circonstances, certains esclaves parvenaient tout de même à acheter leur liberté. Ce fut le cas en 1777 de Noel, l'un des esclaves noirs de **Joseph Carrière** et de **Marguerite Trépagnier**, qui adopta alors le nom de famille de ses anciens maîtres (« Noel Carrière ») et combattit auprès des troupes américaines lors de la Révolution, défendant même le Fort San Fernando à la tête d'une cinquantaine d'hommes !

## Et pour terminer, encore des Jean-Baptiste !

En cette veille du jour de l'An 1795, dans le poste de traite des Rapides, au cœur de la Louisiane, la jeune métis **Cécile Laprairie** s'apprête à donner naissance à son quatrième enfant, mais en est déjà à son deuxième mariage. À 24 ans, après avoir pleuré son premier époux, elle entame une nouvelle aventure avec son **Jean-Baptiste** (**Janeaux**), qu'elle a épousé l'année précédente (19 mars 1793). À la fin de la journée, les époux sont doublement comblés car Cécile donne naissance à des jumelles, **Rosalie** et **Félicité**. Cette dernière épouse **Jean T. Deville** en 1813, et donne naissance à neuf enfants. Elle sera enterrée dans le Vieux Cimetière Catholique de la paroisse sous le nom de **Felicity Jannot Deville**. Tiens, tiens, **Jannot**… ! **Felicity** pourrait-elle être une descendante de **Marin** ?

En fait, la question s'avère presqu'impossible à répondre en raison du peu de documents officiels (baptistaires, certificats de mariage, recensements, certificats de décès) existant à l'époque pour les habitants de ces colonies naissantes. De plus, certains esclaves ayant racheté leur liberté en Louisiane accolent parfois le suffixe « Jeannot » à leur prénom, créant ainsi de fausses lignées « **Jannot** »* !

Plusieurs auteurs croient que le Jean-Baptiste Janeaux de la paroisse des Rapides (recensé en 1799 dans la même paroisse sous le nom de **Jean Jannot**) est en fait **Jean-Baptiste[5] Jeannotte dit Lachapelle**, né à l'Assomption le 25 mars 1756, fils de **Jean-Baptiste[4] Jeannotte dit Lachapelle** (1718-1766) et de **Marie Élisabeth Desmarais dit Marette dit Beaulac** (1723-1755).

Mais là où l'histoire devient vraiment intéressante, c'est que parmi les cinq enfants de **Jean-Baptiste[5]** et **Cécile**, il y a un garçon, **Jean-Baptiste[6]**, qui naît le 20 août 1798 au poste des Rapides et dont le nom de famille, par l'une de ces merveilleuses transformations dont seuls les anglophones ont le secret, devient par la suite dans les documents officiels « **Johnette** » ! Le 2 juin 1815, à Pineville, une petite bourgade de la grande paroisse actuelle des Rapides, ce « **Baptist Johnette** » épouse **Élisabeth Lucas** (1795-1890), que l'on désigne parfois dans les généalogies familiales comme étant une **Indienne Chactas**. On se retrouve donc avec un métissage impressionnant, si bien que les recenseurs des générations suivantes ont beaucoup de plaisir à « identifier » la « race » d'un « **Johnette** » : Mulâtre ? Noir (« negro ») ? Blanc ? Indien ? Toutes ces réponses ?

***Monument funéraire de Perry Johnette et de sa femme Julie Lasyone***
***Cimetière Iatt, Grant, Louisiane***
*Source : www.findagrave.com*

Parmi les nombreux enfants de « **Baptist** » et d'**Élisabeth** qui naîtront sur une période de vingt ans, on mentionne, entre autres, **William Henry Johnette** (1832-1876) qui se retrouve seul avec sa mère Élisabeth lors du recensement de 1850, car son père « **Baptist** » est décédé dix ans plus tôt. **William Henry** sera soldat sudiste pendant la Guerre de Sécession, mais sera fait prisonnier en 1864 et gardé en détention en Virginie pendant plus d'un an avant d'être libéré à la faveur d'un échange de prisonniers.

À son retour, **William Henry** décide de miser sur la vie en acquérant une terre et en épousant **Charity Élisabeth Crosby**, une jeune veuve ayant déjà trois enfants adolescents. Le couple aura au moins huit autres enfants connus, dont **Perry J. Johnette** (1865-1949) qui, à travers deux mariages, verra plus d'une douzaine de petits **Johnette** courir à travers les bayous de son beau petit coin de Louisiane !

Il nous reste à espérer que dans le futur, des recherches plus poussées démontreront que tous ces **Johnette** vivant partout aujourd'hui en Louisiane ont un peu de l'ancêtre **Marin** en eux !

* On a ainsi un **Jean-Louis Jannot,** charpentier, dit ***homme libre de couleur***, né en 1777 dans la paroisse de St-Louis à la Nouvelle-Orléans, et mort en 1837. Fils de **Jean-Louis Jannot** et de **Marguerite Noilin**, et époux d'une femme portant le nom exotique de **Françoise François**, **Jean-Louis Jannot fils** et sa femme ont toutes les caractéristiques des esclaves affranchis !

### Références

NOLAN, Charles E. *Religion in Louisiana*. Center for Louisiana Studies, University of Louisiana at Lafayette, Lafayette, 2004, 775 pages.
POWELL, Laurence N. *The Accidental City. Improvising New Orleans*. Harvard University Press (Réédition), Boston, 2013, 448 pages.
VILLERE, Sidney L. *The French-Canadian Carriere's in the Louisiana Province*. New Orleans Genesis, The Genealogical Research Society of New Orleans. Louisiana. Volume VIII, no 29, janvier 1969, pages 70-79.

**N'hésitez pas à nous envoyer (alachap@videotron.ca) vos commentaires, suggestions ou informations !**
**Révision des textes : Betty Larose. Montage : Alain Lachapelle**